

19 mars 2014

## L'ONU tente d'identifier la boîte noire qu'elle a récupérée, en 1994, au Rwanda

Une première écoute de l'enregistreur de conversation n'a pas permis d'établir un lien avec l'avion présidentiel abattu il y a dix ans

**UN PREMIER EXAMEN** de la boîte noire retrouvée, la semaine dernière, au siège des Nations unies à New York, n'a rien révélé qui permettrait d'établir qu'elle provient du Falcon 50 du président Habyarimana, abattu le 6 avril 1994 à Kigali, a affirmé, mercredi 17 mars, le porte-parole de l'ONU. *« Il faudra plus d'examens par des experts, comme c'est habituellement le cas, pour déterminer le contenu exact des bandes »* du cockpit voice recorder (CVR), a indiqué Fred Eckhard. *« C'est seulement après une analyse plus poussée qu'on pourra tirer des conclusions définitives. Cela va prendre du temps, je ne sais pas combien. »*

Le porte-parole de l'ONU a fourni ces explications dilatoires alors que trônait sur une table dans son bureau new-yorkais, exposée à la curiosité des journalistes, la boîte noire - en fait orange, pour être repérable en cas de crash - que les Nations unies avaient « retrouvée dans un placard », jeudi 11 mars, 48 heures après des informations publiées dans *Le Monde* (daté du 10 mars) révélant son acheminement depuis le Rwanda, il y a dix ans, en plein génocide.

Rectangulaire, la boîte noire por-

te la plaque de son fabricant, « *Fairchild Industrial Products of Comack, New York* », et un numéro de série, « 6285 ». Elle est munie d'une étiquette indiquant l'acronyme, en anglais, de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda, Unamir, et la date du 6 avril 1994, celle de l'attentat contre l'avion du président rwandais.

Selon Fred Eckhard, cette boîte noire a été ouverte, mardi, au Bureau américain de la sécurité des transports (NTSB), pour en extraire les bandes d'enregistrement vocal qui contiendraient trente minutes de conversation. Celle-ci a été écoutée, mais « rien de ce que l'on en a entendu jusqu'à présent ne lie le CVR à l'avion qui s'est écrasé le 6 avril 1994 au Rwanda », a affirmé Fred Eckhard. Avant de remettre les bandes originales dans la boîte noire, ramenée au siège de l'ONU, des copies ont été faites dont l'une a été envoyée à l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) à Montréal, pour expertise.

« Il faut espérer que l'OACI fasse preuve de plus de professionnalisme », a déclaré au *Monde*, jeudi 18 mars, une source proche de l'enquête du juge Jean-Louis Bruguière

sur l'attentat contre le Falcon 50 du président Habyarimana qui, en 1994, a fait basculer le Rwanda dans le génocide. *« Pour identifier les voix enregistrées, il suffirait de faire écouter l'enregistrement aux veuves des trois membres d'équipage français de l'avion d'Habyarimana. Quant à la boîte, pour être fixé, il suffit d'un simple coup de fil à Dassault Falcon Service »,* qui a assuré l'entretien de l'avion présidentiel rwandais. Selon l'enquête Bruguière, lors d'une révision, en janvier 1993, Dassault Falcon Service a relevé que le jet présidentiel avait été équipé d'un CVR d'un fabricant autre que le constructeur de l'avion.

Dans *Libération*, qui a retrouvé cet ancien enquêteur de l'ONU au Rwanda, Michael Hourigan confirme, jeudi, sa déposition devant le juge Bruguière. *« On m'a toujours dit que l'enquête sur l'attentat contre l'avion du président Habyarimana faisait partie de mon travail, affirme-t-il. Et puis, quand j'ai trouvé une piste sérieuse, [on] m'a demandé de tout arrêter, en février 1997. J'étais sous le choc et j'ai démissionné peu après ».*

Stephen Smith